

## **CHRISTIANISME, CIVILISATION, ÉCOLOGIE :** **LE TEMPS D'UN TOURNANT**

### *Le thème de la conférence : Les rapports entre écologie et religion*

Ce thème est **complexe**, parce qu'il comporte de nombreux aspects (scientifiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, philos., idéologiques, spirituels, etc.) et il faut le traiter avec **prudence**, parce qu'il suscite des **réactions émotionnelles** parfois tranchées.

En tant que théologien, je commence par considérer la critique que certains penseurs de l'**écologie** adressent au **christianisme**, lui reprochant d'être **une des origines de la crise écologique actuelle**.

### *La thèse de L. White : La crise écologique est un problème spirituel*

La conférence que **Lynn White, Jr.**, professeur d'histoire médiévale à l'université de Californie, donna le **26 décembre 1966**, est devenue **une référence pour de nombreux écologistes** :

Lynn White, « **Les racines historiques de notre crise écologique** » (ang.), in : Dominique Bourg et Philippe Roch (dir.), *Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2010. Les dernières lignes du texte de la conf. (p. 24) résumant son propos :

« Notre **science** actuelle et notre **technologie** actuelle sont toutes deux si imprégnées de **l'arrogance chrétienne dominante envers la nature** qu'on ne peut attendre d'elles seules aucune solution pour notre **crise écologique**. Dès lors que **les racines de notre malaise sont en grande partie religieuses, le remède, lui aussi, doit être essentiellement religieux**, que nous le nommions ainsi ou non. **Nous devons repenser et re-sentir notre nature et notre destinée**. La conscience profondément religieuse, bien qu'hérétique, que possédaient les premiers franciscains de **l'autonomie spirituelle de toutes les parties de la nature** pourrait nous suggérer une direction. Je propose **François d'Assise** comme saint patron pour les écologistes. »

Lynn White critique sévèrement **l'esprit du christianisme et la techno-science qui en dépend** à ses yeux, mais il n'abandonne pas totalement la foi chrétienne, qu'il souhaite **remodeler dans une perspective écologique**, se faisant disciple de François d'Assise.

« **Dans l'Antiquité, chaque arbre, chaque source, chaque rivière, chaque colline avait son propre *genius loci*, son gardien spirituel**. Ces esprits étaient accessibles aux hommes mais ils étaient d'une nature très différente, comme en témoigne l'ambivalence des centaures, des nymphes et des sirènes. Avant de couper un arbre, d'exploiter une mine dans la montagne ou d'endiguer un ruisseau, il était important d'apaiser l'esprit qui avait la sauvegarde de ce lieu particulier et d'entretenir sa mansuétude. **En détruisant l'animisme païen, le christianisme a permis l'exploitation de la nature dans un climat d'indifférence à l'égard de la sensibilité des objets naturels** » (p. 20).

« Saint François d'Assise, le plus grand révolutionnaire spirituel dans l'histoire occidentale, proposa ce qu'il pensait être **une vision chrétienne alternative de la nature et de la relation de l'homme avec elle** : il essaya de **substituer l'idée de l'égalité de toutes les créatures, y compris l'homme, à l'idée de la domination illimitée de l'homme sur la création**. Il échoua. » (p. 24).

---

## Les récits de la Création et la relation de l'homme avec la nature

En instaurant **l'adoration d'un seul Dieu transcendant** (au-delà de la nature) le christianisme (comme les autres monothéismes) a en effet **désacralisé la nature**, mais a-t-il permis sa maltraitance ?

### **Genèse 1 : Premier récit biblique de la création**

Gn 1,26 : Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! ».  
 Gn 1,28 : Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-là ! (verbe *cavash*) ».

Le verbe *cavash* signifie assujettir, vaincre. L'homme est appelé à **juguler et maîtriser les éléments impétueux de la nature.**

### **Genèse 2-3 : Second récit biblique de la création**

Gn 2,15 : Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder (verbe *shamar*).

Le verbe *shamar* signifie garder, veiller sur, protéger, conserver. L'homme est appelé à **veiller avec soin sur la nature**, à l'image d'**un jardinier qui cultive son jardin.**

**Equilibre des deux récits** : L'homme doit simultanément **dompter les forces de la nature** et **veiller à la protection du vivant**. Dans les deux récits, **une certaine hiérarchie s'établit entre l'homme et la nature**, tant au niveau de leur fonction que de leur statut.

---

## La critique de l'écologie profonde : la dignité de la nature

Selon cette **éthique écologique**, apparue dans les années 1970, **la dignité humaine doit être étendue aux autres êtres naturels.**

**Dignité humaine** = L'homme vaut par lui-même, indépendamment de son utilité (un individu à charge conserve sa valeur et ses droits).

**Dignité animale** = L'animal n'est pas seulement un instrument que l'homme peut dominer et dont il peut se servir à sa guise, l'animal a une dignité et donc aussi une valeur propre et un droit à la vie.

**Reprise théologique** : Oui, **le devoir de respecter la nature** en tant que telle provient du fait que **la nature est une création de Dieu.**

**Question** : La dignité de l'animal est-elle **du même degré** que celle de l'homme ? Abattre un animal pour s'en nourrir, est-ce un crime ?

A mon sens, il est **impossible de survivre si on supprime toute hiérarchie de dignité dans la nature.** Si les micro-organismes ont autant de dignité que nous, il nous faut renoncer à nos systèmes immunitaires, nous laisser infecter et laisser proliférer les parasites.

Evangile : Les animaux ont une valeur devant Dieu, moindre de l'homme : Lc 12,6-8 : Jésus : « Est-ce que cinq moineaux ne se vendent pas deux as ? Et **pas un d'eux n'est oublié devant Dieu.** Mais même les cheveux de votre tête seront tous comptés. N'ayez pas peur : **vous valez mieux** que beaucoup de moineaux ». Position équilibrée : Valeur proportionnée des êtres vivants.

### Éléments de réponses nuancées à Lynn White

- 1) Le christianisme n'est **pas si écologiquement arrogant** que le prétend L.W. (p. 19s), mais est en effet assez **anthropocentrique**.
- 2) **L'union égalitaire et pacifique** de toutes les créatures naturelles demeure une utopie idéaliste ou millénariste (Es 11,6 ; L.W. p.22-23).
- 3) **Jusqu'à quel point** peut-on reprocher au christianisme d'être à l'origine du **développement de la techno-science** ?

Le **matérialisme moderne** ne s'est-il pas développé en lien à la sortie de la religion ? La techno-science n'est-elle pas d'abord un lointain produit du **rationalisme grec**, réhabilité par la **Renaissance** et le **siècle des Lumières** ? L.W. reconnaît que **techno-science est apparue au XIX<sup>e</sup> siècle**, par la fusion démocratique et industrielle de la science aristocratique et de la technique bourgeoise jusqu'alors séparées (p.16.22).

Les scientifiques reprochent au christianisme son **opposition au progrès de la science** (Galilée, etc.), alors que les écologistes lui font le **reproche inverse** d'avoir **favorisé la techno-science** !?

**Conclusion : Le rapport entre le christianisme et la techno-science apparaît plus ambigu que ne le prétend Lynn White.**

- 4) **Cependant, avec Lynn White, on peut reconnaître que la culture occidentale**, marquée par la raison grecque et l'image de Dieu chrétienne, a établi **une frontière parfois trop forte et néfaste entre la civilisation humaine et le monde naturel**.
- 5) Quel regard devons-nous porter sur la **techno-science moderne** ? Dans la mesure où **ses effets nuisibles pour la biosphère ne sont pas entièrement maîtrisés** (L. White, p. 22), faut-il porter sur elle un jugement entièrement négatif (p. 24) et la rejeter radicalement ?

### Repenser l'intégration de notre civilisation dans la nature

● **La nature n'est pas un havre de paix, mais un milieu de vie difficile**. L'homme n'est pas le seul être vivant à **aménager son milieu** et à **utiliser des outils**. Les animaux usent de certaines **techniques** (nids d'oiseaux, barrages des castors, chemins tracés, etc.) et les plantes modifient considérablement le sol sous-jacent.

L'homme ne fait **rien de fondamentalement nouveau** en usant de techniques pour aménager son environnement, la différence se situe dans **l'intensité du progrès** et de **l'impact à échelle planétaire**.

**Constat 1** : Le **refus radical du progrès de la techno-science** nous conduirait à **retourner à l'âge de la pierre** (cf. accord L.W., p.15).

**Constat 2** : La techno-science, en **atténuant les effets néfastes de la nature** (intempéries, habitat, maladies, hygiène, alimentation, confort, etc.) nous a permis de devenir « **amis de la nature** ».

● **Tout outil, toute technique sont potentiellement dangereux et doivent être utilisés avec soin afin de ne pas causer de dégâts à l'homme et à la nature**. Exemple : **La maîtrise du feu**, découverte

préhistorique majeure, est à la fois source de **bien** (chaleur, protection, lumière, décontamination, cuisson, soudure, etc.) et de **mal** (brûlure, incendie, torture, destruction naturelle, etc.).

Plus que sur la techno-science elle-même, c'est sur son **mésusage** (société de consommation) qui porte aujourd'hui à discussion.

● **Une évaluation nuancée du progrès de la techno-science :**

- **Positif** : Affranchissement des tâches de survie permet d'améliorer notre qualité de vie et de développer la pensée et la liberté.

- **Négatif** : Réchauffement climatique, pollution, biodiversité menacée, dangers liés au nucléaire, épuisement des ressources, etc.

*Conclusion* : Refus d'un constat uniquement négatif à propos du progrès de la civilisation : **Il s'agit de réorienter et non de rejeter le progrès, qui est lié à la nature évolutive de l'homme.**

● Nous vivons aujourd'hui un **tournant majeur de civilisation** :

Nous assistons à une **inversion de certains rapports de force entre la civilisation humaine et son environnement naturel** :

- Durant cinq millénaires, l'homme a **développé ses civilisations** en apprenant à **se protéger des dangers** de la nature, à **limiter ses nuisances** et à **tirer profit de ses ressources**, etc.

- Aujourd'hui, **la croissance de la civilisation** ayant atteint un degré critique, il s'agit de **protéger la nature** de ses effets néfastes.

Le progrès de notre civilisation doit donc être repensé et adapté en vue d'**une meilleure intégration à long terme dans la biosphère.**

Pour éviter le pire, la techno-science doit retrouver **une meilleure synergie** avec les rythmes et les ressources de la nature.

*Deux siècles successifs et deux utopies symétriques*

- **Le XX<sup>ème</sup> siècle** a nourri **une vision idyllique du progrès de la techno-science**, censée sauver l'homme des rudesses de la nature et de l'obscurantisme de la religion. **En réaction à cette utopie** :

- **Le XXI<sup>ème</sup> siècle** semble s'engager dans **une vision idyllique de la nature**, menacée par les excès de la société de consommation.

Cette nouvelle **vision idéalisée de la nature**, érigée en **modèle pour l'homme** perçu désormais comme un animal parmi d'autres, ne reconnaît plus suffisamment que les relations entre tous les êtres vivants sont **un mélange subtil de concurrence et d'association**, de sorte que **la nature est elle-même imparfaite et souffrante.**

Du point de vue de la spiritualité chrétienne, **ces deux visions du monde comportent un aspect idolâtrique**, car en idéalisant soit l'homme (le progrès de la techno-science) soit la nature (la vie biologique), elles **vénèrent la créature finie au lieu du Créateur.**

Ps 121,1-2 Je lève les yeux vers les montagnes, d'où le secours me viendra-t-il ? Le secours me vient du Seigneur, l'auteur des cieux et de la terre.